

LA
CHAMBRE N° 7

PAR RAOUL DE NAVERY

XII

L'INFIRMIÈRE

Un homme âgé d'environ trente ans, et dont les habits poudreux, le visage ravagé par la douleur témoignaient à la fois d'une grande fatigue et d'une profonde angoisse, marchait fiévreusement devant la porte de l'hôpital de Laribossière. De temps à autre il consultait sa montre d'argent, puis il reprenait sa faction, épiant les alentours de l'hospice. Il vit un certain nombre de jeunes gens traverser la cour et pénétrer dans l'établissement avec la facilité d'hôtes habitués. Le courage lui manquait pour aborder d'eux, cependant avisant un homme d'aspect intel-

—Oui, permettez à cet homme de m'accompagner.
—Je ne le devrais pas, mais le courage me manque pour vous refuser... A une condition, cependant, c'est qu'il sera muet... pas un cri, pas un mot... Il regardera, voilà tout...

—Oh ! merci, monsieur, dit l'ouvrier. Voir ma femme, n'est-ce pas déjà une grande consolation. Vous ne savez pas combien nous nous aimons ! Que Dieu vous rende la joie que vous me causez.

—J'ai assez souffert pour me montrer compatissant, répondit Guillaume.

Jacques Séricourt venait d'entrer. Il posa son chapeau, ôta son paletot, se passa autour du cou les cordons d'un tablier de chirurgien, salua les élèves respectueusement inclinés devant lui, puis, préoccupé d'un cas nouveau qui l'avait retenu une partie de la nuit auprès du lit d'un malade, il pénétra dans la salle et s'approcha du premier des lits.

Mme Vebson n'avait plus de fièvre, mais la nuit douloureuse qu'elle venait de passer laissait des traces sur sa figure pâle. Les cris entendus, les plaintes, les drames lugubres dévoilés durant les heures qui venaient de s'écouler, la laissaient dans

Brusquement il repoussa les médecins et les élèves, et tomba sanglotant sur le lit, étreignant la morte dans ses bras, l'appelant des noms les plus tendres, laissant déborder une douleur approchant de la folie.

Le Dr Séricourt fit un geste ordonnant qu'on respectât l'horrible souffrance de cette homme, puis il demanda à l'interne ce qu'il avait ordonné la veille.

—Vingt gouttes de laudanum dans une potion.

—Cette femme souffrait beaucoup, dit le médecin, mais aucune complication n'était à craindre. Cette mort foudroyante cache un mystère qu'il s'agit d'éclaircir. Appelez une infirmière.

La mère Riduel s'avança.

—Qui a soigné le n° 10 ? demanda-t-il.

—Mlle Clorinde, monsieur le docteur ; on peut dire qu'elle ne l'a pas quittée... La pauvre femme a crié jusqu'à son dernier soupir.

A ce nom de Clorinde, l'ouvrier releva la tête.

—Qui ça, Clorinde ? fit-il d'une voix étranglée.

Mais Clorinde en ce moment se trouvait à la pharmacie, il fallut l'envoyer chercher. Quand elle rentra, roide dans ses mouvements, les traits rigides, les



Confesse ton crime ! Tu as tué ma bien-aimée Blandine. — (Voir page 195, col. 2.)

ligent et bon, il rassembla son courage et se dirigea vers lui :

—Monsieur, demanda-t-il, monsieur, vous êtes médecin ?

—Oui, mon ami.

—Je sais que c'est ni le jour ni l'heure de visiter les malades, mais un grand malheur est arrivé. J'avais expédié à ma femme de l'argent qui s'est égaré en route... Tombée subitement malade, elle a été transportée ici... J'accours de Marseille pour la voir... Si vous saviez combien je l'aime ! Faites-moi entrer, monsieur, faites-moi entrer...

Le jeune docteur regarda l'ouvrier avec une expression de sympathie.

—Je ne suis point médecin de l'hospice, répondit-il avec douceur. J'y viens chaque jour étudier, et le Dr Séricourt est mon ami. Restez près de moi, je vais lui parler pour vous.

Au même moment un coupé entra dans la cour.

—Le voici, dit le jeune médecin.

—Bonjour, Andrezel, fit le savant, avez-vous donc quelque chose à me demander ?

un terrible état d'affaissement. L'interne détailla le traitement qu'il lui avait fait suivre, et Andrezel, se penchant vers elle, lui demanda :

—Ne puis-je rien pour vous ?

Elle le remercia d'un mouvement des paupières.

—Plus tard, oui, plus tard.

La jeune poitrinaire souriait et pensait au temps où les violettes fleurissaient.

Le Dr Séricourt lui adressa un mot d'encouragement et passa devant elle avec un sourire.

Une légère opération le retint quelques minutes auprès d'un malade. Pendant ce temps les yeux de Pierre Latour cherchaient dans les lits le visage de celle qu'il venait voir.

La visite continuait monotone et lente. Tout à coup, en arrivant au n° 10, le docteur s'arrêta.

Le drap rejeté sur le lit moulait un cadavre rigide.

Il le releva, et deux cris jaillirent à la fois : l'un de surprise poussé par le docteur, l'autre de désespoir sorti de la poitrine du forgeron.

—Ma femme ! Ma femme ! dit-il.

prunelles mortes, le docteur ne put s'empêcher d'éprouver un frisson.

—Vous seule avez approché cette malade durant la nuit ? fit-il.

Clorinde n'eut pas le temps de répondre, Pierre Latour s'était élancé vers elle et, posant ses lourdes mains de forgeron sur les épaules de la misérable, il s'écria :

—Confesse ton crime ! tu l'as tuée, ma bien-aimée Blandine, pour te venger d'avoir été repoussée par moi... Ah ! misérable ! misérable ! tu monteras sur l'échafaud.

Andrezel s'approcha de l'ouvrier.

—Mon ami, lui dit-il, calmez-vous, au nom du ciel, peut-être n'y a-t-il ici qu'un malheur !

—J'atteste devant Dieu qu'il y a un crime, monsieur ! Une voix me l'affirme au fond de ma conscience. Elle a tué ma femme, elle l'a empoisonnée.

Cependant, l'autorité d'Andrezel agit sur le malheureux. Il voulait d'ailleurs entendre et les questions du docteur Séricourt et ce que l'infirmière allait répondre.